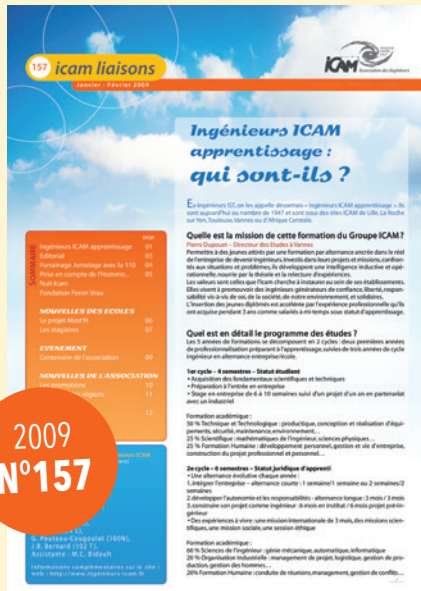
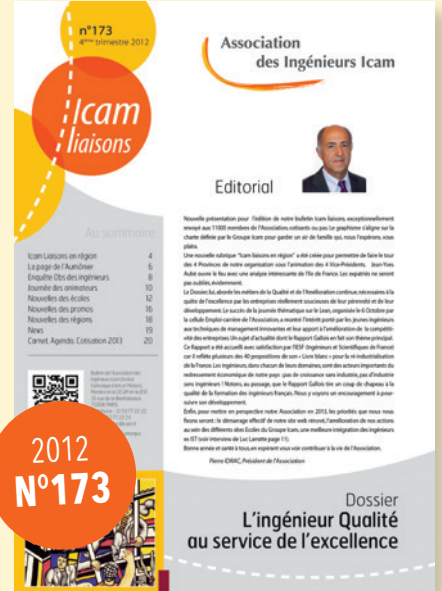
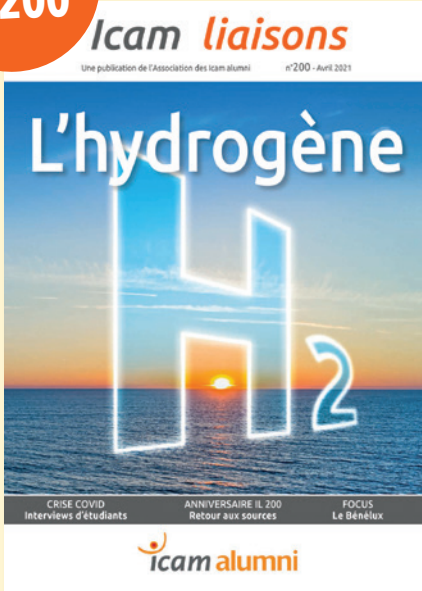


L'histoire de nos publications un bref retour jusqu'en 1898

Synthèse préparée par Dominique Lamarque (64 IL), Bernard Soret (75 IL), Rédacteur en chef Icam liaisons et Thomas Valentin (Corpus design)

Icam liaisons, ses plus récentes présentations

**SPÉCIAL
N°200**



Consultables en ligne www.icam-liaisons.fr (depuis le n°184)

Icam liaisons aujourd'hui : tirage papier 13 000 exemplaires

Flash Icam liaisons : 17 500 adresses mail

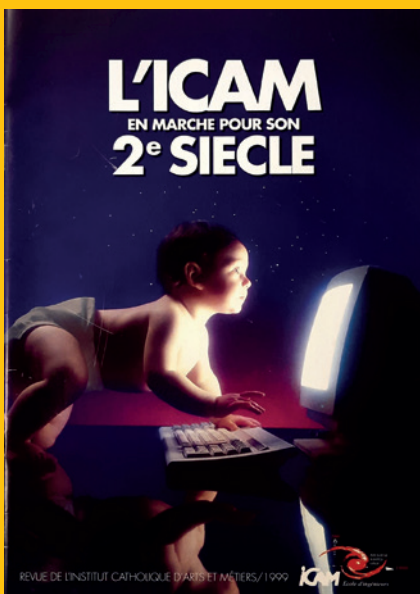


2001



1998

1994





Icam liaisons n°1
Octobre 1977

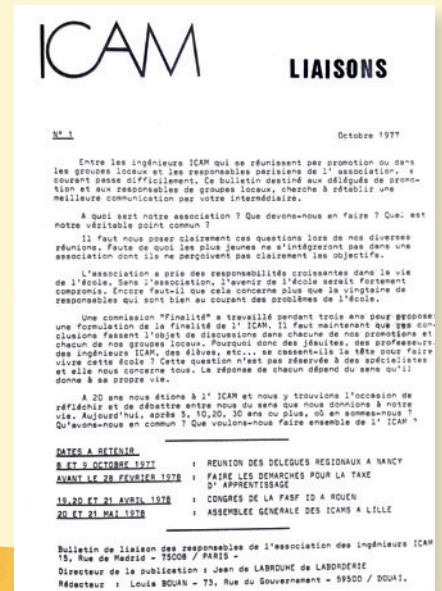
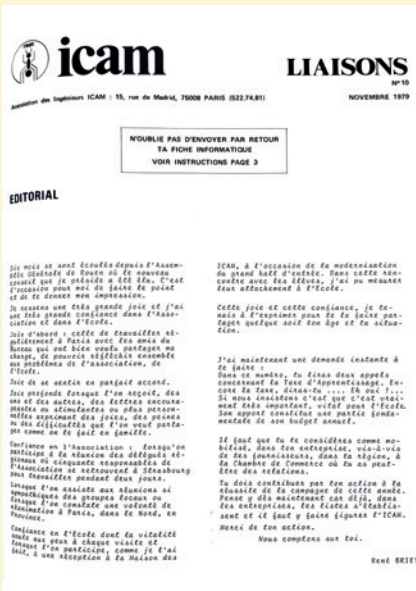
En octobre 1977, l'Association publie : Bulletin de liaison des responsables de l'association des ingénieurs Icam. Ce bulletin, édité sous la direction de Jean de Labrouhe de Laborderie (43 ILI) et ayant comme rédacteur Louis Bouan (66 ILI) qui le tapa à la machine, avait pour objectif principal de «faire passer le courant entre les groupes locaux d'ingénieurs Icam et les responsables parisiens de l'association».

Icam liaison n°100
Septembre-Octobre 1997

Louis Brun a repris la plume pour ce numéro 100 qui comprenait 12 pages et correspondait à la date anniversaire de la création de l'Icam site de Lille. On remarquera, aussi, que l'Association avait pris place dans ses locaux de la rue de la Bienfaisance à Paris.

Icam liaisons n°10
Novembre 1979

Deux ans plus tard, sous l'impulsion de René BRIET, Icam liaisons numéro 10 devient un bulletin à l'attention de tous les ingénieurs. Sur la couverture on retrouve le sigle de la fourmi avec la devise "FINIR".



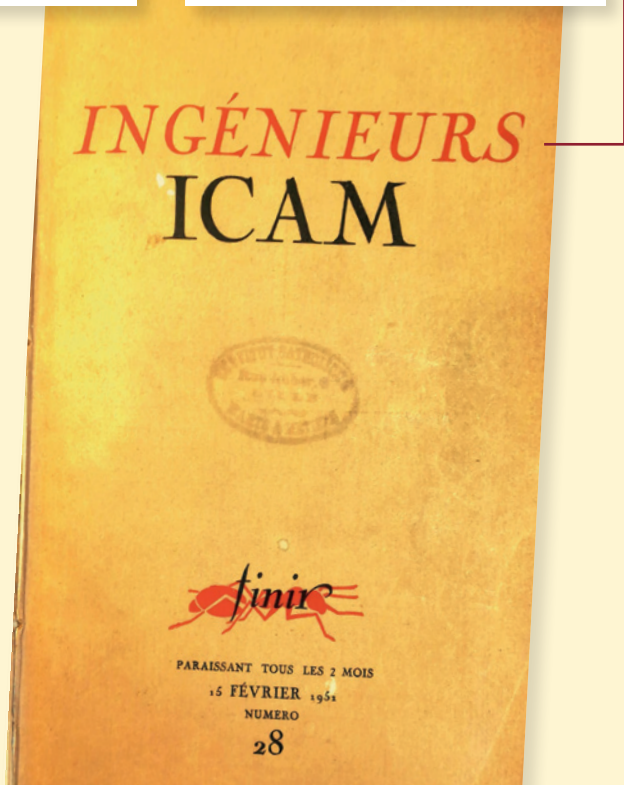
La 2ème guerre mondiale

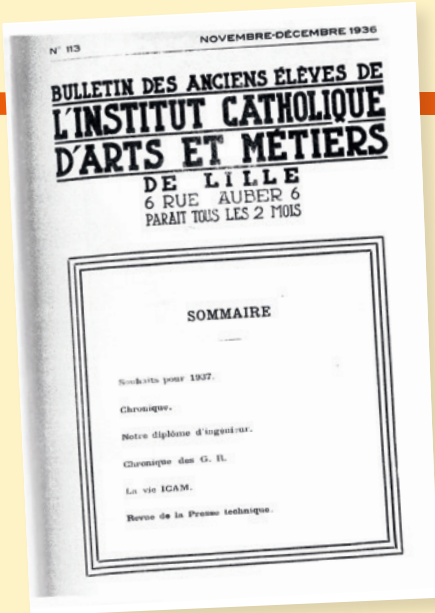
L'association n'aurait pas publié de bulletin couvrant la période 1938 / 1950 c'est-à-dire, en particulier, la période de la 2ème guerre mondiale. L'ouvrage L'Orange Bleue de Jean-Marie LHÔTE donne un certain nombre d'informations relatives à cette période et, en particulier, le fait que l'Icam va s'installer à Le Joliverie, près de Nantes, où les Jésuites possèdent un Institut Catholique Professionnel. Mais, le 22 avril 1944, des bombardements alliés obligent tous les occupants à quitter les lieux.

Il faudra attendre 1950, année qui sera marquée par de nombreuses réformes dans le monde de l'éducation supérieure, pour que les écoles d'ingénieurs et les universités trouvent un terrain d'entente et définissent leur mission.

L'Icam et l'Association des Ingénieurs Icam retrouvent sérénité et peuvent se consacrer à la formation.

C'est en février 1951 que le Bulletin n° 28 INGÉNIEURS ICAM est édité et se trouve, toujours, dans les archives de l'Association. Il fait allusion aux festivités qui se sont déroulées à l'occasion du Cinquantenaire (sans précision pour dire s'il s'agit de l'Icam ou de l'Association). Il paraîtra tous les 2 mois et dépassera les 200 pages...





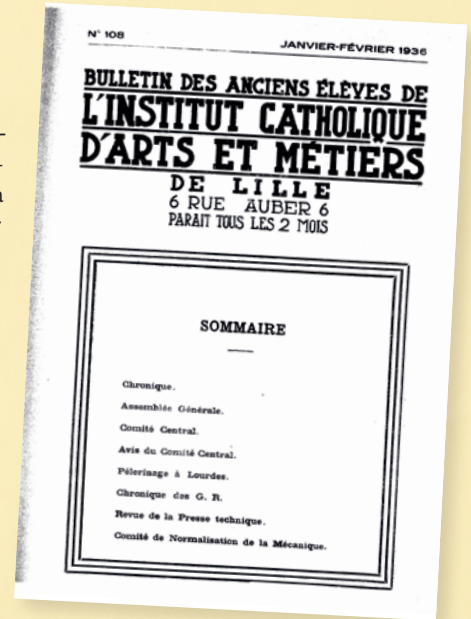
1936

1934

de 1934 à 1936

En 1934, une loi crée la Cti, Commission des titres d'ingénieur. Il s'agit d'un organisme indépendant chargé d'évaluer toutes les formations d'ingénieur, de développer la qualité des formations, de promouvoir le titre et le métier d'ingénieur en France et à l'étranger.

En 1935, l'Icam de Lille a été accrédité pour le titre d'ingénieur diplômé pour les spécialités « mécanique et automatique ». Mais, dans le BULLETIN n°108 de JANVIER-FEVRIER 1936, il est fait mention, dans les questions diverses, «... on demande d'attendre, pour faire les démarches nécessaires, que la reconnaissance du titre I.C.A.M. ait paru à l'Officiel. »



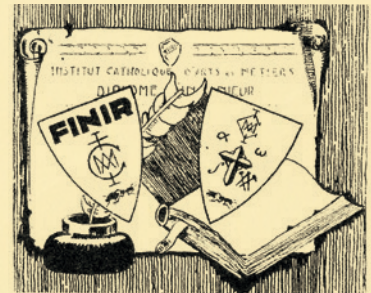
Bulletin 113 : le diplôme d'ingénieur

Dans le Bulletin n° 113 de novembre-décembre 1936, on trouve, enfin, dans la rubrique Notre Diplôme d'Ingénieur, l'information selon laquelle le Journal Officiel du 26 juillet 1936 a publié l'information reconnaissant l'I.C.A.M. :

« Ecole privée reconnue par la commission des titres d'ingénieur »

C'est à cette date que le titre « d'élève breveté » sera remplacé par le titre « d'ingénieur ». (Icam Nantes recevra son accréditation en 1990 et Toulouse en 1995.)

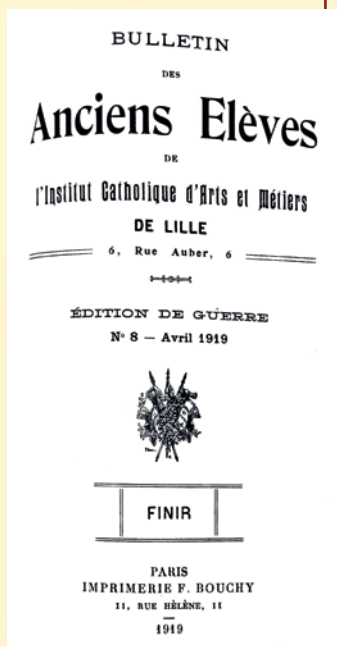
A ce jour, la Cti reste le seul organisme décisionnaire pour l'accréditation des établissements privés et consulaires ; elle rend des avis aux ministères compétents pour les établissements de statut public.



Promotion 1936

La photo suivante nous montre la promotion 1936
On notera qu'il y a environ 60 élèves-ingénieurs...





A droite, Bulletin n°6 Juin 1918

Le bulletin n°6 de juin 1918 – toujours en ÉDITION DE GUERRE – a une façon assez rude de décrire la situation dans le compte-rendu de l'A.G. du 24 Mars 1918 : « ...ce même jour où le canon boche à longue portée voulut bien gratifier la ville de ses cadeaux. »

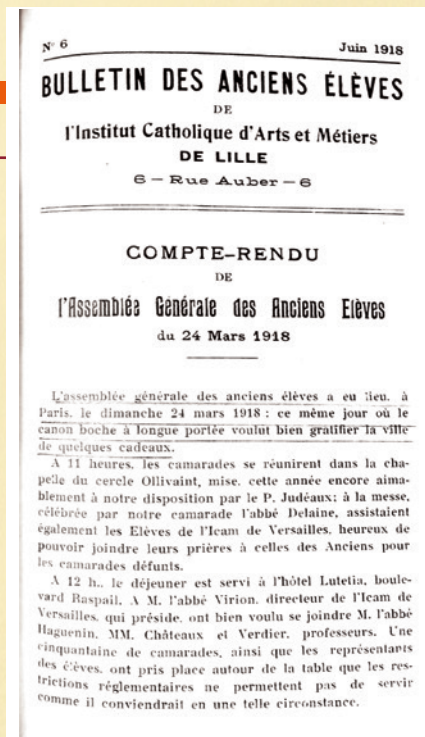
On remarque, également, dans ce même texte, au 3° paragraphe : « A M. l'abbé Virion, directeur de l'Icam de Versailles, qui préside... »

L'Icam s'était bien replié dans les locaux du Lycée privé Sainte-Genève (dit : Ginette) à Versailles.

A gauche, Bulletin n°8 Avril 1919

Le BULLETIN DES ANCIENS ÉLÈVES du mois d'avril 1919, dans son article intitulé : COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF, mentionne 2 demandes impressionnantes :

- **changer** le titre actuel d'Arts et Métiers,
- **se positionner** entre les grandes écoles et les écoles d'arts et métiers.



Questionnements de l'époque

L'élève se présente donc dans l'industrie pourvu d'un bagage scientifique sérieux et d'une solide éducation religieuse : c'est un homme véritablement conscient de ses devoirs et de ses responsabilités. Dix à quinze ans de pratique industrielle nous ont donné une certaine expérience dont nous voudrions voir profiter l'Ecole. Nous demandons :

1° / **N'est-il pas désirable de changer le titre actuel d'Arts et Métiers de notre Institut pour un autre, plus personnel ?**

Les raisons pour sont nombreuses, en voici deux :

- On pourrait nous reprocher de nous donner un titre approprié depuis longtemps par les ingénieurs des écoles nationales, et nous connaissons tous, les situations désagréables que nous a infligées cette appellation ; c'est une marque de fabrique dont nous pouvons paraître bénéficier légitimement.
- Ce titre rabaisse singulièrement notre niveau d'instruction, peut-être pas en France où le terme a pris naissance, mais dans bien des pays étrangers où il est synonyme d'école professionnelle ou d'école d'artisans (ce qui fut d'ailleurs la destination initiale des écoles d'arts et métiers).

2°/ Pour concurrencer avantageusement, il faut offrir quelque chose de plus. L'Ecole de Lille a déjà dépassé le programme qu'elle s'était tracé lors de sa fondation. **Ce programme ne doit-il pas être nettement plus élevé que celui des Arts et Métiers, ce qui ne sera possible qu'avec l'addition d'une quatrième année.** Notre Ecole doit occuper une place intermédiaire entre les grandes écoles et les écoles d'arts et métiers. Nous avons, par notre caractère d'école privée, toute liberté ; ayons du moins à ce point de vue le bénéfice d'une situation préjudiciable à d'autres égards. D'ailleurs, la question d'application reste toute à la discrétion des directeurs d'études de l'Icam. Une foule de solutions sont possibles. Plusieurs ont suggéré le stage annuel en usine intercalé entre les deux dernières années d'école.

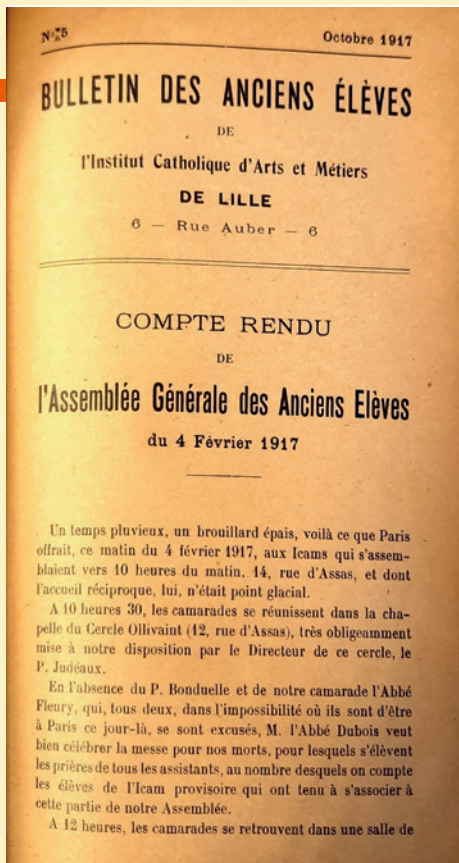
3°/ Enfin ne devons-nous pas envisager l'éventualité du **transport du siège de l'Association à Paris, centre nerveux de la France**, ou tout au moins de y laisser, comme actuellement, à titre provisoire, tant que la restauration de la région du Nord ne sera pas une chose accomplie. De plus en plus, au fur et à mesure que les promotions essaient chaque année à travers la France, le centre de gravité de l'Association tend vers celui du pays lui-même.



Dans les archives, nous avons retrouvé 2 photos datées de 1926. La première photo présente le Comité des Anciens Elèves. 17 personnes... avec le Père Stoffaës qui prit le poste de Directeur de l'Icam en 1901 et le restera jusqu'à sa mort.



Et la deuxième photo qui présente des anciens Icam membres du Clergé séculier ou régulier. Le Père Stoffaës y est également présent.

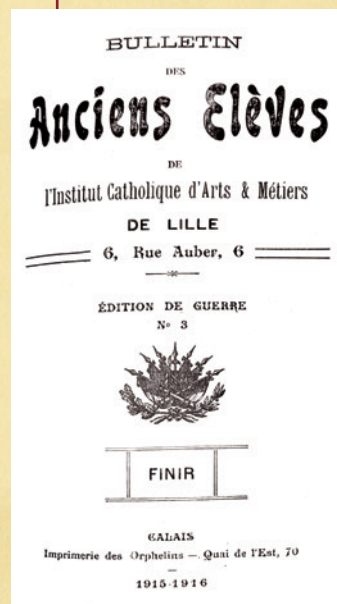


14-18

Le fait principal qui arriva après la fondation de l'Icam fut la première guerre mondiale de 14/18. Le dernier bulletin des Anciens Elèves de l'Institut Catholique d'Arts & Métiers fut édité en 1915. Il faudra attendre Octobre 1917 pour voir réapparaître le bulletin.

A noter :

- sur la page de garde, la mention : « ÉDITION DE GUERRE »
- la quantité importante - après seulement une année de guerre- des Icam Morts au Champ d'Honneur
- Un autre fait important mais qui ne sera publié que dans le bulletin de juin 1918 : l'Icam de Lille a été fermé et les élèves ont été transférés à Versailles (École Sainte-Geneviève dite : GINETTE). En fait, les troupes allemandes ont investi les bâtiments de l'ICAM le 4 nov. 1914.



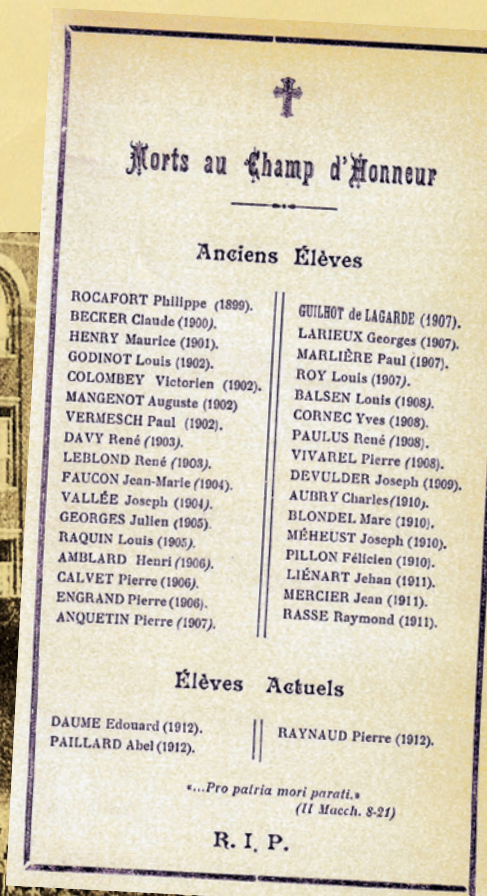
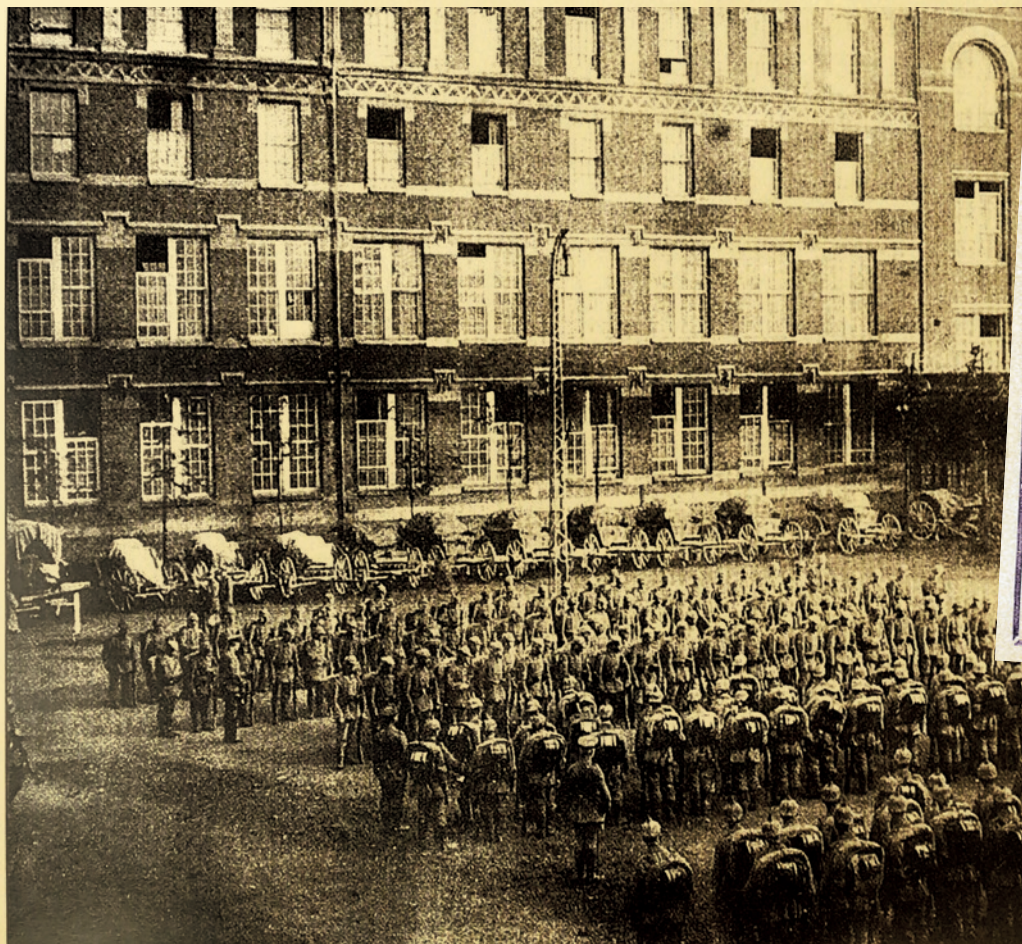
A gauche : Bulletin n°5 - Octobre 1917

Une nouvelle édition du BULLETIN DES ANCIENS ÉLÈVES est publiée. Il relate l'A.G. du 04.02.1917.

A noter, au 3° paragraphe, l'expression :

«...au nombre desquels on compte les élèves de l'Icam provisoire qui ont tenu...»

L'occupation allemande





FINIR ! On ne sait plus ce que ce mot renferme.
Nous bâclons un ouvrage, et nous disons: « C'est bien ».
Nous négligeons le but et nous visons au terme ;
Et, pressé d'en finir, on ne finit plus rien.

Finir! C'est un souci qui n'est plus de notre âge !
L'amour du tape-à-l'oeil a tué le fini :
La ciselure est morte au contact du plâtre,
Elle s'est enfui devant Marinoni.

Finir, polir, limer, c'est bon pour l'art antique ;
Notre temps est trop court pour le perdre aux détails !
En gros, la Tour Eiffel vaut bien la tour gothique,
Et notre « Salamandre » écrase leurs portails.

Pourtant l'oeuvre finie est seule impérissable :
Le long travail d'hier fait la gloire à venir.
L'ouvrage que l'on bâcle est bâti sur le sable ;
L'ouvrage qu'on finit peut seul ne pas finir.

.../...

Voilà pourquoi votre oeuvre à vous,
est grande, est belle,
Qui du grand Artisan sachant vous souvenir,
Pour l'instruire à dompter la matière rebelle,
Donnez comme devise à l'ouvrier : « Finir ».

Finir, règle d'art, pure et sublime devise,
Pour penser vrai, pour rêver grand, pour faire bien !
Quand on vise au fini, c'est au parfait qu'on vise,
Dieu même sert de type et l'artiste est chrétien.

Qu'il tourne le métal ou le bois, qu'il modèle
Cire ou plâtre, ou qu'il fixe avec un balancier
Des profils fugitifs sur un airain fidèle ;
Qu'il fouille dans le marbre ou grave sur l'acier,

Son oeuvre, sur l'enclume, à l'étau, dans la flamme,
Et dans ses doigts surtout, passe éternellement ;
Il semble qu'il y veut mettre un peu de son âme
Comme les vieux luthiers au fond de l'instrument.

Les plus légers détails ont pour lui leur mérite ;
Les soins les plus exquis sont ceux qu'il a pour eux,
Devant son oeuvre, il est comme le sybarite
Que le pli d'une rose empêchait d'être heureux.

Car il a bien compris la divine harmonie
D'une oeuvre où rien ne choque, où tout est accompli.
Et son oeuvre non plus ne sera pas finie
Tant qu'au coeur de sa rose, il reste quelque pli !...

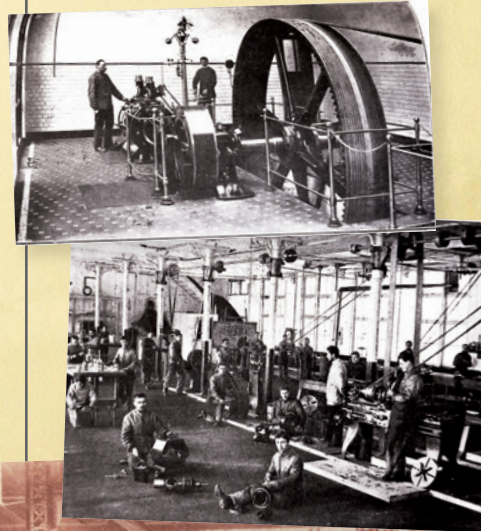
Voilà pourquoi votre oeuvre est grande,
et pourquoi j'aime
Sa devise facile et bonne à retenir ;
Heureux si j'avais pu la pratiquer moi-même
Et ne pas terminer sans avoir pu finir !

Poème complet sur www.icam-liaisons.fr/2021/04/02/finir/

La devise de l'Icam publiée en 1900

Le poème "FINIR" a été composé par J. Boubée, jésuite, en 1899.
Il a été publié, pour la première fois, dans le BULLETIN ANNUEL DE L'INSTITUT CATHOLIQUE D'ARTS ET MÉTIERS numéro 2 en 1900. Nombreux sont les Icam qui ont appris ce poème et n'oublions pas que : "FINIR" fut la devise de l'Icam et qu'elle figure, toujours, sur les murs de la cour principale de l'Icam à Lille.

Les ateliers



L'uniforme



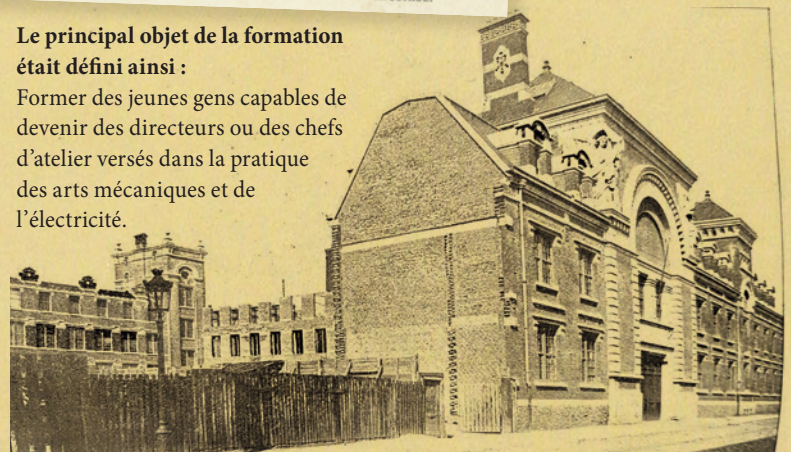
8^{ème} promotion

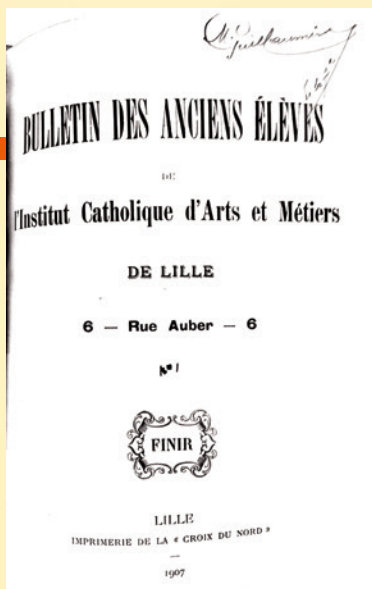
En 1908, la 8^{ème} promotion comptera 24 brevetés et 14 certifiés, soit un total de 38 élèves. Tout élève doit avoir :

- Un uniforme de sortie (pantalon, gilet, veston, casquette et pèlerine)
- Un (et même deux...) uniforme de classe (pantalon, gilet, veste, cravate à laver et toque)
- Deux uniformes d'atelier en toile bleue (pantalon et veste)

Le principal objet de la formation était défini ainsi :

Former des jeunes gens capables de devenir des directeurs ou des chefs d'atelier versés dans la pratique des arts mécaniques et de l'électricité.

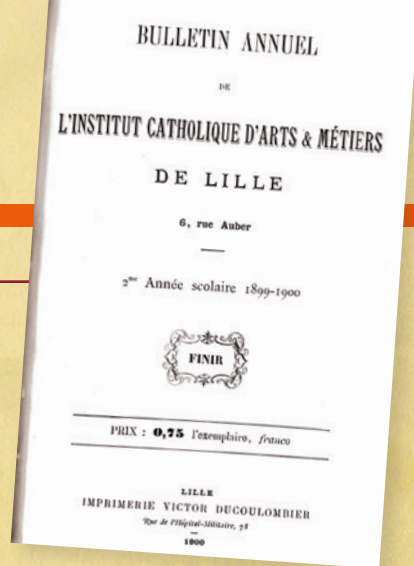




1907



1898



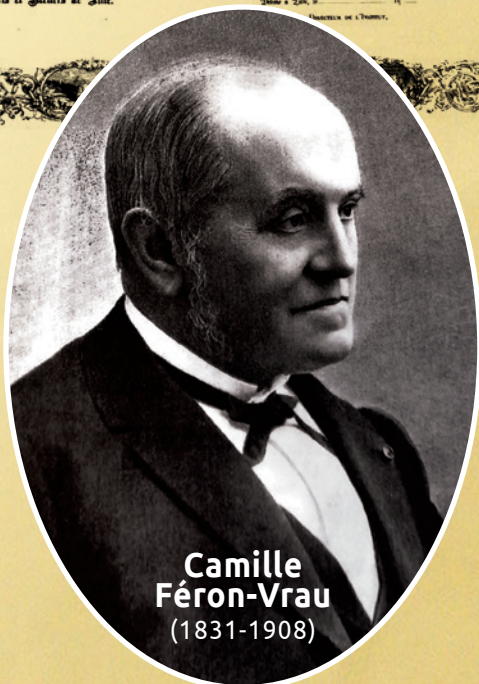
Retour aux sources...

En 1898, la première promotion ne comptait que 14 élèves venant de 10 départements différents. A part le dimanche, classe tous les jours de 8 h à 9 ½ h, atelier de 9 ½ h à 12 h et de 15 ¼ h à 19 h. Dessin de 13 ½ h à 15 ¼ h. Dîner à 19 ½, coucher à 20 ¾ h et lever à 5 ¼ h.

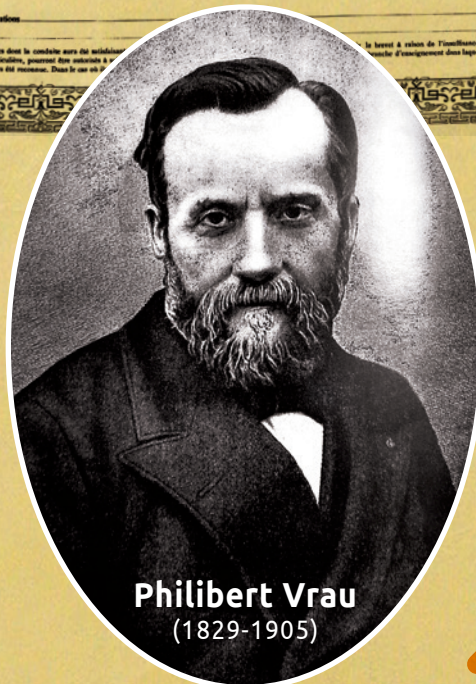
Les études duraient 3 ans au terme desquels l'élève recevait le diplôme "d'élève breveté" si sa moyenne était selon les règles établies. Ce n'est qu'en 1907 que paraîtra le BULLETIN DES ANCIENS ELEVES n°1.

Le diplôme d'élève breveté et le certificat d'études...

A l'époque le « Prospectus de l'Etat » (aujourd'hui : Le Journal Officiel) reconnaissait les brevetés des Ecoles d'Arts et Métiers. Le titre d'ingénieur n'existe pas encore. Les élèves qui n'avaient pas obtenu la fameuse moyenne recevaient un Certificat d'études. Par exemple, pour la 4^{ème} promotion, il y a eu 11 brevetés et 7 autres qui ont reçu leur certificat. En 1905 la promotion comptait, déjà, 35 élèves donc une progression importante d'année en année mais, seuls, les 22 premiers ont reçu le diplôme d'Elève breveté. Les 13 autres ne recevront que le certificat d'études.



Camille Féron-Vrau
(1831-1908)



Philibert Vrau
(1829-1905)

Camille Féron (son nom de naissance) est, également, un passionné de sciences. Beau-frère de Philibert Vrau, il est un industriel convaincu de la nécessité d'améliorer la condition ouvrière en ayant un esprit profondément chrétien. Très actif auprès des instances religieuses pour fonder l'Icam, il y mettra une contribution financière importante. Après son décès, son fils Paul continuera l'œuvre de son père avec une ferveur religieuse remarquable.

Scientifique et mathématicien, industriel, Philibert Vrau est une personnalité qui sera, toute sa vie, obsédée par la recherche et l'amélioration des conditions de travail. Passionné par l'électricité, il dira en 1850, « j'ai toujours l'idée que dans l'électricité on trouvera un moteur à la fois très puissant et très économique ». Malheureusement, il s'éteindra peu après la création de l'Icam.